

L'affiche dite de l'Appel du 18 juin

Texte de l'affiche

La France a perdu une bataille ! Mais la France n'a pas perdu la guerre !

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu !

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France ce jour là soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but !

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance. Notre patrie est en péril de mort.

Luttons tous pour la sauver !

VIVE LA FRANCE !

Général de Gaulle

Quartier général - 4, Carlton Garden, London, S.W.1



1 Affiche « A tous les Français... » dite « Appel du 18 juin », imprimée par J. Weiner Ltd, Londres, Novembre 1940. Inv. Gau 11 © Musée de l'Armée/RMN-GP.

Texte radiodiffusé le 18 juin 1940 par la BBC

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

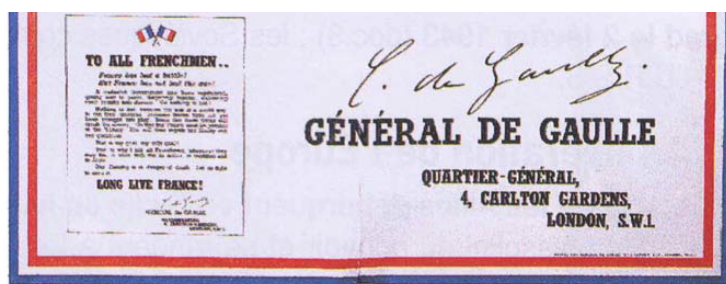
Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres.

L' objet lui-même...

Le texte de cette affiche, improprement appelée l'« Appel du 18 juin », est une synthèse des discours prononcés par de Gaulle à la B.B.C, le 18, le 19 et le 22 juin 1940. Sa présentation reprend les deux drapeaux tricolores croisés des affiches de la mobilisation générale. Cet élément graphique renforce la puissance patriotique du message contenu dans le texte : tous les Français doivent se mobiliser pour sauver la France.

En 1940, trois tirages de cette affiche sont réalisés en Angleterre. Le premier est imprimé, fin juillet 1940, par l'imprimerie Fallick à 1 000 exemplaires. Un deuxième tirage de 10 000 exemplaires est réalisé par la maison J. Weiner Ltd en novembre ou décembre 1940, et un troisième par les établissements Harrison & Sons Ltd. Le modèle exposé au musée appartient au deuxième tirage. Les dimensions sont modestes (76,5 cm de haut sur 51,5 cm de large). Le texte est entouré des couleurs anglaises : bleu à l'extérieur, rouge à l'intérieur. Il comporte les mêmes erreurs typographiques que le premier tirage dans les mots «servitude» et «pénil». Une traduction en anglais figure en bas à gauche car cette affiche est placardée dans les rues de Londres à partir de juillet 1940.



Les tirages réalisés à partir de l'automne 1944, en France et en Afrique du nord, sont plus nombreux. Les couleurs de l'encadrement sont inversées - bleu à l'intérieur, rouge à l'extérieur - et la traduction du texte est remplacée par la mention « 18 juin 1940 ». Ils sont à l'origine de l'erreur d'appellation concernant l'affiche initiale.

Le texte de l'affiche ne doit pas, non plus, être confondu avec l'appel radiophonique prononcé le 18 juin 1940, qui n'a pas été enregistré par la B.B.C. comme ce fut le cas pour l'appel du 22 juin.

L'objet nous raconte...

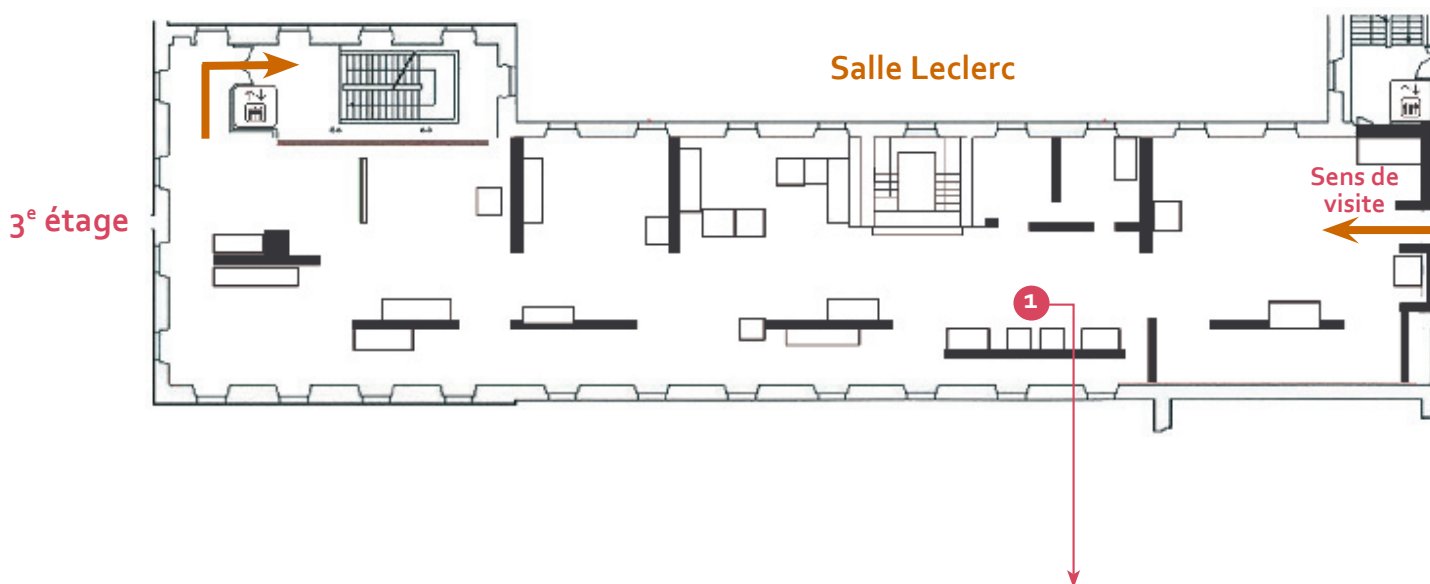
Charles de Gaulle, nommé général de brigade à titre provisoire, entre au gouvernement de Paul Reynaud comme sous-secrétaire d'État à la Défense Nationale, le 6 juin 1940. Si ses essais sont débattus par les spécialistes militaires et politiques, il est peu connu de l'opinion française. Le 16 juin, Pétain remplace Paul Reynaud et demande l'armistice à l'Allemagne le 17 juin. Le matin de ce même jour, de Gaulle rejoint Londres. Il ne détient plus aucun commandement ni fonction gouvernementale lorsque Churchill met la radio britannique à sa disposition pour s'adresser aux Français. Il est seul et choisit « par ses mots irrévocables » l'insoumission et bientôt la rébellion. Il écrit dans ses *Mémoires de Guerre* : « à quarante-neuf ans, j'entrais dans l'aventure, comme un homme que le destin jetait hors de toutes les séries ».

Le général de Gaulle rédige, pour le texte de cette affiche, une synthèse en trois points. Il conteste la légitimité du gouvernement de Vichy formé par le maréchal Pétain : des « gouvernants de rencontre », c'est-à-dire regroupés par hasard, qui ont asservi la France à l'Allemagne et à l'Italie. Cependant «rien n'est perdu» car le conflit dépasse le seul désastre militaire subi par la France. Il se projette dans la longue durée et dans l'espace mondial, en annonçant une guerre opposant le «monde libre» aux dictatures. Dans cette perspective, le texte suggère de manière prémonitoire, l'entrée en guerre des États-Unis. En conséquence de Gaulle invite les Français à le rejoindre pour poursuivre la lutte aux côtés des alliés afin que «VIVE LA FRANCE». A ce prix, elle retrouvera «sa liberté et sa grandeur». Ces deux thèmes constitutifs du gaullisme sont déjà présents dans cette affiche de 1940.

La réponse immédiate aux appels de de Gaulle confine à l'échec : peu de soldats français présents à Londres rallient sa cause, encore moins de personnalités civiles ou militaires le rejoignent. Les volontaires, informés le plus souvent par le bouche à oreille, arriveront au compte-gouttes après des périodes aventureuses.

Cependant, l'appel du 18 juin 1940, si peu entendu à ces débuts, devient pendant la guerre, l'acte fondateur de la France Libre. Il s'inscrit dans l'histoire de la France, comme un événement politique majeur fondateur de la légitimité gaullienne.

Dès le 22 juin, de Gaulle fait l'objet de mesures disciplinaires par les autorités de Vichy. Il est accusé de « trahison », « d'atteinte à la sûreté extérieure de l'État », de « désertion à l'étranger en temps de guerre ». Le 2 août, le tribunal militaire de Clermont-Ferrand le condamne par contumace à la peine de mort, à la dégradation militaire et à la confiscation de ses biens. Le 8 décembre, il est déchu de la nationalité française.



Espace « Appel du 18 juin », 3^e étage © Musée de l'Armée/RMN-GP.